

Hors-Série N°22. Octobre 2018

Festival du Nouveau Cinéma

L'initiative



47^e festival
du nouveau cinéma

3 - 14
OCTOBRE
MONTRÉAL

présenté par
QUÉBECOR

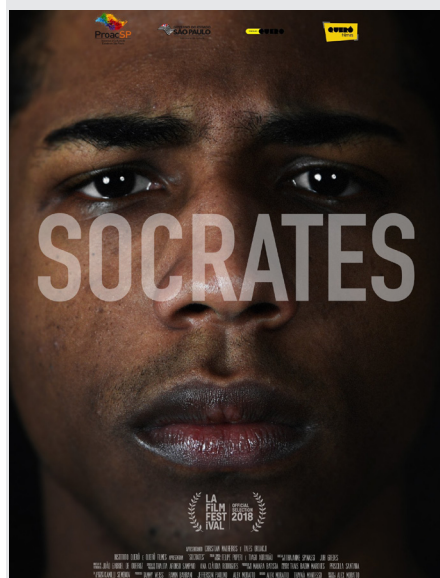
nouveaucinema.ca
#fnc



Toute la couverture du Festival du Nouveau Cinéma

Socrates

Mourir et ressusciter à São Paulo



Étendue sur son lit, sa mère ne répond pas. Socrates l'appelle, crie, pleure. Elle n'est plus. Débute ainsi un film sur la perte et les carences que celle-ci dévoile. Socrates est un jeune adolescent qui doit maintenant se prendre en main. Il le sait et il va tout faire pour s'en sortir malgré la précarité matérielle qui se greffe au deuil de sa mère. Un bagage qui est très lourd à porter et qu'il traîne littéralement avec lui dans les rues hostiles de la mégalopole de São Paulo.

Le jeune cinéaste Alex Moratto

signe ainsi un film coup de poing. Un long-métrage qui nous interpelle par la force et l'intelligence de son propos. Le deuil est un processus qui est long et qui mobilise tout notre être. Ça prend du courage pour passer à travers de celui-ci, mais aussi de la sagesse. C'est ce que démontre ce premier film de Moratto, qui a aussi comme particularité d'avoir été réalisé avec des jeunes défavorisés de la ville de São Paulo. Un film magnifique joué par des jeunes qui se livrent au jeu d'acteur pour la première fois de

manière absolument épatante.

Socrates | Version originale portugaise | Sous-titré en anglais | Panorama international | Drame | Réalisé par Alex Moratto | Brésil | 71 minutes | 2018

Eduardo Malpica Ramos

Anthropocène, L'époque humaine

L'urgence d'agir



Les images à couper le souffle nous transportent du Kenya à la Russie en passant par le Canada, le Chili et l'Allemagne. Tantôt, on est dans la savane africaine pour observer le malheur qui plane sur les éléphants et les rhinocéros; tantôt, on est en Allemagne, dans la mine à ciel ouvert la plus grande du continent européen.

Leur dénominateur commun est la souffrance que nous infligeons à la Terre, notre seule et unique Terre. À l'heure où les changements climatiques se font sentir davantage et que certaines puissances mondiales le nient, Anthropocène arrive telle une

gifle. L'heure est grave. La Terre souffre et elle n'en peut plus. Il est de toute évidence urgent d'agir.

Anthropocène est un terme géologique qui renvoie à un constat fort de sens : les mutations subies par la planète terre ne sont plus naturelles, elles répondent plutôt à l'incessante activité humaine : industrie minière et pétrolière, prédation, surconsommation, surpopulation, etc. Plusieurs civilisations se sont déjà éteintes dans l'histoire, l'enjeu n'est pas là. Il repose aujourd'hui dans la menace de disparition du monde qui a déjà abrité toutes ces civilisations. Et ça, c'est

une première dans l'Histoire.

Anthropocène : L'époque humaine | Version originale anglaise: *Anthropocene: The Human Epoch* | Sous-titré en français ou anglais | Réalisé par Jennifer Baichwal, Nicholas De Pencier, Edward Burtynsky | Documentaire | Canada | 87 minutes | 2018

Eduardo Malpica Ramos

Birds of passage

Épopée dans le désert colombien



Birds of passage est un film fascinant. Basé sur des histoires vraies, le film Birds of passage (Pájaros de verano, en espagnol) raconte les débuts du trafic de marijuana dans la « guajira » (désert) colombienne dans les années 1960. C'est là où la « modernité » de ces pratiques illégales s'entremêle avec les us et coutumes d'une région habitée par la nation autochtone wayuu.

Les réalisateurs Ciro Guerra et Cristina Gallego signent un long-métrage bien construit du début à la fin sous forme

de tableaux, ce qui ajoute une touche épique au récit. Les paysages sont magnifiques et les acteurs, tout simplement exceptionnels. Tourné à 85% en langue wayuu, Birds of passage brosse un portrait méconnu sur une problématique actuelle, soit les origines du trafic de drogue.

Dans ce pays marqué par la violence sociale et politique, sous un angle tout à fait nouveau allant au-delà des barons de la drogue, le film nous plonge dans un univers aussi mythique que contemporain.

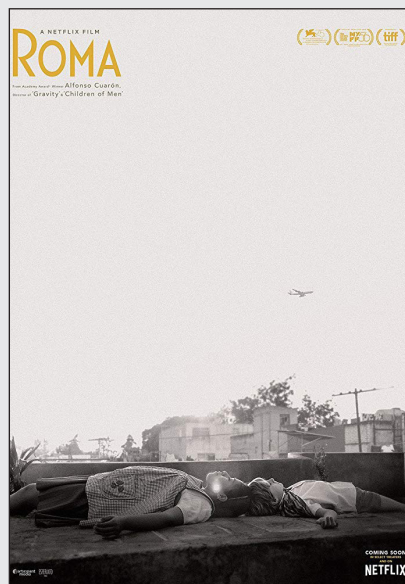
Par ailleurs, on a appris que le long-métrage a été choisi pour représenter la Colombie aux Oscars dans la catégorie meilleur film en langue étrangère. À voir absolument.

Birds of passage | Version originale espagnole | Sous-titré en anglais | Réalisé par Ciro Guerra, Cristina Gallego | Colombie, Mexique, Danemark, France | 125 minutes | 2018

Eduardo Malpica Ramos

Roma

La présentation surprise du FNC



Tourné en noir et blanc, le regard du réalisateur Alfonso Cuarón nous transporte dans le Mexique des années 1970. Roma nous fait revivre les répercussions du Mai 68 mexicain avec les étudiants universitaires toujours mobilisés

et la riposte étatique violente d'un gouvernement autoritaire qui ne dit pas son nom. Le conflit social devient ainsi la trame de fond d'autres conflits qui se déroulent au sein d'une famille nombreuse de classe moyenne dans le quartier La Roma, à Mexico.

Présenté comme film « surprise » du Festival du Nouveau Cinéma (FNC) dans une salle bondée au Cinéma Impérial, le long-métrage de Cuarón est un hommage aux femmes qui ont pris soin de lui durant son enfance. Sa mère, sa grand-mère et notamment une jeune femme autochtone et travailleuse domestique, Cleo (Yalitza Aparicio), dont ses aventures et mésaventures bâtissent l'ossature de ce magnifique film. En effet, la mise en scène est tantôt sobre, tantôt grandiose, et le jeu des acteurs, dont la plupart sont des enfants, est tout simplement exceptionnel.

Le regard posé par Cuarón sur sa famille est émouvant et nous permet de mieux saisir l'œuvre de ce grand réalisateur mexicain, qui comprend Gravity (2013), Children of Men (2006) et Y tu mamá también (2001).

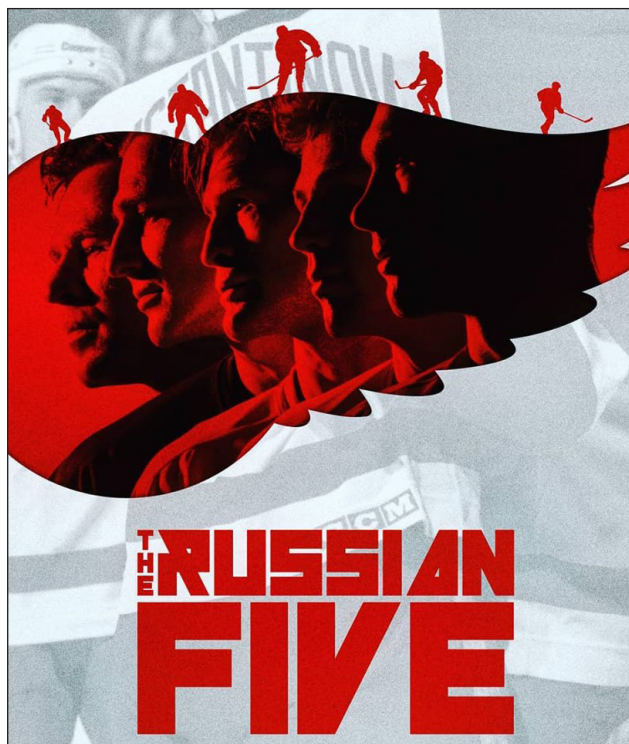
Les cinéphiles québécois auront l'occasion de voir Roma en décembre prochain sur la plateforme du diffuseur en ligne Netflix qui possède les droits d'exploitation. Nous avons donc été choyés par le FNC en le regardant sur grand écran. Nous remercions l'équipe du FNC et lui disons à l'année prochaine !

Roma | Version originale espagnole | Sous-titré en anglais | Réalisé par Alfonso Cuarón | Mexique, États-Unis | 135 minutes | 2018

Eduardo Malpica Ramos

The Russian Five

Nos belles années de hockey



The Russian Five, est le dernier documentaire de Joshua Riehl qui a été présenté en Première Internationale du 47e Festival du Nouveau Cinéma, une occasion pour le réalisateur de remonter le temps des belles années du hockey.

Nous sommes au début des années quatre-vingt-dix. Profitant de l'instabilité en URSS, les dirigeants des Red Wings de Détroit mettront tout en œuvre pour recevoir un groupe de cinq joueurs de hockey sur glace Russes, les appelant The Russian Five.

Nous suivons particulièrement la vie de Sergueï Fiodorov, Igor Larionov, Viatcheslav Kozlov, Vladimir Konstantinov et Viatcheslav Fetissov, qui ont vécu des victoires, des défaites ainsi que des malheurs.

Étant donné que ce quintuplé d'athlètes avait sa propre manière de jouer, Scotty Bowman, l'entraîneur-chef de l'équipe ne pouvait laisser passer cette supériorité technique et cette rapidité dont l'équipe des Red Wings avait besoin pour être en mesure de remporter la coupe Stanley. Tout au long du film, nous revivons la frénésie qui avait été vécue lors de certains matchs décisifs ainsi que lors de leur victoire de la coupe Stanley en 1997 et 1998.

C'était du vrai hockey comme dirait certains! C'est d'ailleurs ce qui a poussé Joshua Riehl à donner naissance à une œuvre, qui permet de revivre à l'écran toutes ces rivalités qui existaient durant ces années-là!

Les amateurs de hockey seront heureux de revoir certaines scènes et plus particulièrement celle où Patrick Roy avait été sorti de la glace au moment où les Canadiens de Montréal ont perdu 11 à 1 contre les Red Wings.

Gagnant du prix du public au Traverse City Film Festival de 2018, ce documentaire saura plaire à plus d'un adepte.

The Russian Five | Joshua Riehl | États-Unis, Canada, Russie | 99 minutes | 2018 Première internationale

Carole Dumont

Éditeur : Réda Benkoula

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

Publicité : pub@linitiative.ca

[facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015.

ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.

Fondé en mars 2014, « L'initiative » est un journal de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et en accompagnant de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise.

RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à l'adresse courriel: rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots. Ils pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Vous devez indiquer, en tête du document votre nom, votre adresse courriel et le titre de votre texte sur les sujets qui vous passionnent à l'adresse courriel :

redaction@linitiative.ca

DONS

« L'initiative » est une entreprise privée qui a un caractère communautaire inclusif, et qui œuvre pour le bien-être collectif de tous les citoyens Montréalais et Québécois en général. Vos dons sont importants pour nous, ils permettent la pérennité du journal en couvrant une partie des frais de rémunération des collaborateurs, de l'impression, de la distribution...vous pouvez communiquer avec le journal : admin@linitiative.ca

Rafiki

Présenté au FNC et en lice pour les Oscars



Le film Rafiki, qui avait fait sensation au dernier festival de Cannes, sera diffusé au 47e Festival du Nouveau Cinéma de Montréal.

Rafiki qui signifie « ami » en

swahili et qui emprunté de l'arabe (rafik), raconte l'histoire sensible d'un coup de foudre entre deux jeunes femmes Kena et Ziki, qui sont issues de camps politiques opposés à Nairobi. De ce récit, les personnages qui sont interprétés respectivement par Samantha Mugatsia et Sheila Muniyiva, s'aiment tout simplement à travers un amour interdit.

Le sujet qui a valu au long-métrage de Wanuri Kahiu d'être censurée au Kenya, où l'homosexualité est interdite vient d'être diffusé à Nairobi, puisque la justice kenyane a levé l'interdiction jusqu'au 30 septembre, pour lui permettre pendant une période de 7 jours de se lancer dans la course aux Oscars.

En effet, au Kenya, l'homosexualité est considérée comme un crime passible de 14 ans de prison, ce qui a valu au film d'être interdit au public pour apologie de l'homosexualité. D'ailleurs une seule salle de cinéma a accepté de le diffuser. Mais pour l'équipe c'est déjà un grand pas.

Nini Wacera une des actrices du long-métrage confiait d'ailleurs à la chaîne France24, que lorsqu'elle a appris la nouvelle, elle s'était mise à pleurer de joie : « Je suis ici pour profiter du film avec les spectateurs Kenyans ».

Même son de cloche de la part des associations LGBT, qui en dépit du fait que le film soit diffusé pendant une semaine, ont crié victoire dans

l'espoir que ceci contribue à changer les mentalités et la loi.

En mai dernier Rafiki était présenté avec succès au festival de Cannes pour avoir été le premier film kenyan en sélection officielle. Pour la réalisatrice Wanuri Kahiu, il s'agissait avant tout de raconter une histoire d'amour : « Malgré toutes les difficultés que j'ai rencontré durant le tournage, il y avait énormément d'amour et de tendresse entre les deux héroïnes. C'est ça que nous voulions mettre en avant et nous voulions célébrer une histoire d'amour naissante ».

Réda Benkoula

Rafiki

Sur la liberté d'aimer



Rafiki (« ami » en Swahili) raconte une histoire d'amour entre deux jeunes femmes dans une société très conservatrice. Leur liaison est donc interdite par tous. Il y a la famille, le voisinage et l'église qui s'y opposent. Dans ce contexte, sur fond d'émotions et d'espérances d'un premier amour, se dégage une ambiance irrespirable, un environnement lourd et hostile pour quiconque voudrait afficher sa différence.

La réalisatrice Wanuri Kahiu est une femme courageuse au Kenya. Son film parle d'un amour

interdit, un amour dont on ne peut pas parler dans son propre pays. De fait, Rafiki a été prohibé par les autorités kenyanes. Et on comprend leur résistance.

Dans une scène très difficile, on voit les deux femmes se faire battre par leurs voisins. Avant, elles ont assisté à une cérémonie religieuse pour extirper les démons qui les habitaient. Les autorités n'ont pas intérêt à montrer cette face du Kenya. Kahiu, oui. Elle a fait un pari et ses deux jeunes actrices Samantha Mugatsia

(Kena) et Sheila Muniyiva (Ziki) l'ont relevé avec brio.

Rafiki | Version originale anglaise | Sous-titré en anglais | Réalisé par Wanuri Kahiu | Kenya, Afrique du Sud, Allemagne, Pays-Bas | 83 minutes | 2018

Eduardo Malpica Ramos

En attendant avril, d'Olivier Godin

Étrange et comique



« En attendant avril » est le tout dernier film d'Olivier Godin qui a été projeté lors du 47e Festival du Nouveau Cinéma de Montréal. Cette comédie policière qui dure 78 minutes réunit Johanna Nutter, Étienne Pilon, Tatiana Zinga Botao, François-Simon Poirier, Ève Duranceau, Rose-Maïté Erkoreka et bien d'autres acteurs, dans une intrigue qui s'inspire des fables médiévales recueillies par le conteur Michel Faubert, qui joue son propre

rôle pour la circonstance.

Le scénario qui est humoristique à bien des égards, interpelle et fait sourire le spectateur à travers des situations anecdotiques et irréelles.

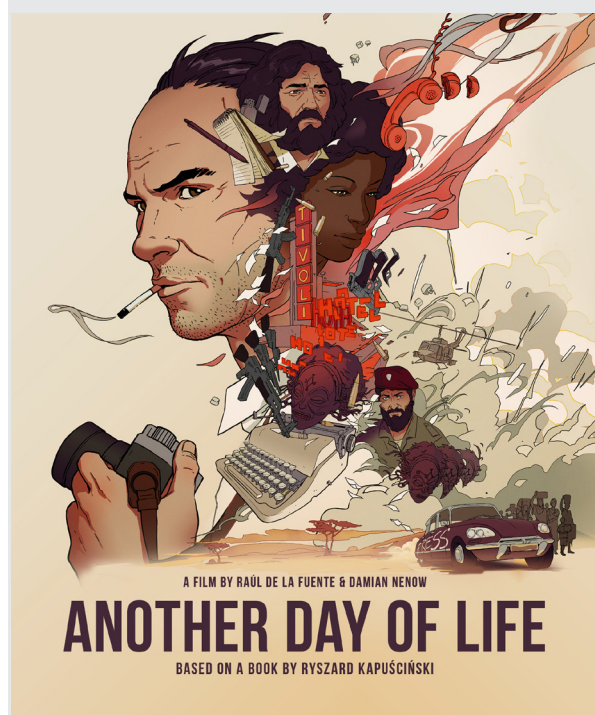
Ce film à petit budget qui était présenté lors de la Semaine de la critique à Berlin, fait preuve d'originalité dans la prise de vue en misant sur la créativité du réalisateur.

Lors de sa diffusion au FNC, Olivier Godin était accompagné des actrices Johanna Nutter et Tatiana Zinga Botao pour répondre au public et partager les nombreuses anecdotes au sujet du tournage.

Réda Benkoula

Another day of life

Un hymne contre l'oubli



Le film *Another day of life* est un petit bijou cinématographique et de réalisation animée qui bonifie encore une fois la programmation de la 47^e édition du Festival du Nouveau Cinéma. Raúl de la Fuente et Damian Nenow reviennent à travers ce long-métrage sur une période charnière de l'histoire de l'Angola, où les factions de l'UNITA et le MPLA se livrèrent une guerre sans merci et qui a plongé le pays dans des années de guerre civile.

Nous sommes en 1975, le reporter polonais Ryszard Kapuscinski est au cœur des événements et veut aller au front pour témoigner de l'horreur de la guerre.

Il veut regagner le sud du pays pour rencontrer le révolutionnaire Farrusco. Dans cette folle quête du scoop pour témoigner de ce qui se passe, Kapuscinski que tout

le monde surnomme Ricardo fera plusieurs rencontres qu'il immortalisera à travers les photos qu'il prendra et du livre qu'il publiera par la suite à son retour en Pologne. Carlota, Nelson, Carlos, Luis Alberto, Farrusco et bien d'autres marqueront son tortueux périple qui le marquera tout le reste de sa vie.

Présenté en séance spéciale de la Sélection Officielle du Festival de Cannes, le film a remporté cette année à deux reprises le prix du public au festival au Biografilm à Bologne et en Italie au Festival International du film de San Sebastián.

Réda Benkoula

Notre été avec André

André brassard, un monument du théâtre québécois dans un documentaire bouleversant



parcours prodigieux et de sa vie, marquée à jamais par une enfance houleuse ! Dans une approche privilégiant la proximité et une chronologie agrémentée de photos d'archive sur la vie et le parcours de l'artiste, le réalisateur et la productrice Marie-José Raymond, nous ont présenté un documentaire-reportage profond et réel d'André Brassard.

D'un regard critique et d'une envie d'exhumer le tréfonds de ses pensées, André Brassard revient, avec des détails saisissants sur sa naissance indésirable et son enfance privée d'amour, la découverte de sa vocation et ses premiers pas dans le quatrième art, sa rencontre prometteuse avec le dramaturge Michel Tremblay qui allait révolutionner le théâtre québécois, sa carrière d'acteur et de réalisateur, et enfin son métier d'enseignant à l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal.

On découvre ainsi un artiste fier de ce qu'il a accompli, en se donnant corps et âme à ses passions, malgré des regrets qu'il a exprimés dans un sentiment de repentance pour se délier surtout de ses comportements marqués par l'ego et l'autodestruction ! Mais, aussi un homme qui a toujours vécu dans le sillage de la solitude qui le talonne depuis son enfance. Issu d'une relation hors mariage, André Brassard découvre en devenant adolescent que sa tante était sa mère auprès de laquelle il quémandait l'amour en catimini.

Il se considère comme un enfant mal aimé, une déficience de l'enfance qui laisse un trou

qui ne se referme jamais, tel un nid de poule impossible à colmater. J'ai un nid de poule sur le cœur, déclare-t-il tristement ! Ce détail saisissant est le moment le plus émouvant du film et nous livre une vraie leçon de vie !

Le réalisateur revient sur l'amitié profonde, mais pas toujours au beau fixe, d'André Brassard avec Michel Tremblay en dressant une passerelle de dialogue entre eux par un jeu de montage amusant ! Les deux amis se réconcilient et Michel Tremblay lui rend un vibrant hommage avec des mots laudatifs que Marie-José Raymond a partagés avec l'assistance avant la projection du film.

L'épilogue du film est déconcertante où on entend André Brassard dire « J'suis pas heureux de vivre, j'suis tanné; si la mort était un taxi, je l'appellerais », en tirant sa révérence avec les mots *The end* !

menace de disparition du monde qui a déjà abrité toutes ces civilisations. Et ça, c'est une première dans l'Histoire.

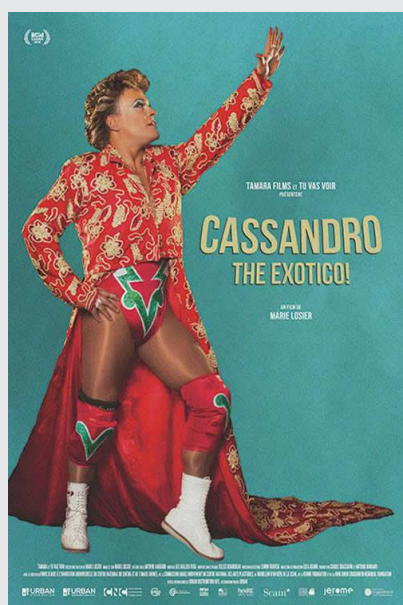
Sofiane Idir

C'est dans son modeste appartement à Montréal, cloué à sa chaise roulante après un AVC, que le réalisateur, comédien et metteur en scène, André Brassard, nous restitue le film de sa vie dans un récit franc et bouleversant !

C'est la caméra du réalisateur Claude Fournier qui a extirpé ce monument du théâtre québécois de l'oubli pour lui accorder ses ultimes paroles. « C'est ma dernière prise de parole, c'est ce que je veux dire avant de partir » a-t-il dit. Ce besoin impérieux de dire des choses avant de tirer sa révérence est palpable dans le récit d'André Brassard qui, avec spontanéité, sincérité et brin d'humour, nous livre des fragments saisissants de son

Cassandro, the exotico !

Au 47e Festival du Nouveau Cinéma



La lutte est au cœur de la culture populaire au Mexique. Pour quiconque ayant assisté à une de ces séances, il est clair que c'est à la foule qu'on doit le spectacle et l'euphorie collective. On oublie pourtant que ce sont les lutteurs qui nous font vibrer, qui nous interpellent car on s'identifie à eux. Mais qu'arrive-t-il à un homosexuel qui veut percer dans ce domaine? Eh bien, il faut qu'il se batte. C'est le cas de le dire.

Cassandro est un de ceux-là. Il s'est battu contre ce monde de machos et contre lui-même. La

lutte a en effet été sa planche de salut pour se sortir d'une vie difficile marquée par la pauvreté et les abus commis à son égard à cause de son orientation sexuelle. Et il s'en est bien sorti – avec quelques égratignures, mais il s'en est sorti.

Cassandro, the exotico ! brosse un portrait intime de la culture populaire mexicaine. Loin des rings, du glamour et de l'euphorie, il y a des hommes en chair et en os, et il y a Cassandro, un bagarreux qui porte en lui une foi inébranlable dans ses origines autochtones, en Dieu, et surtout

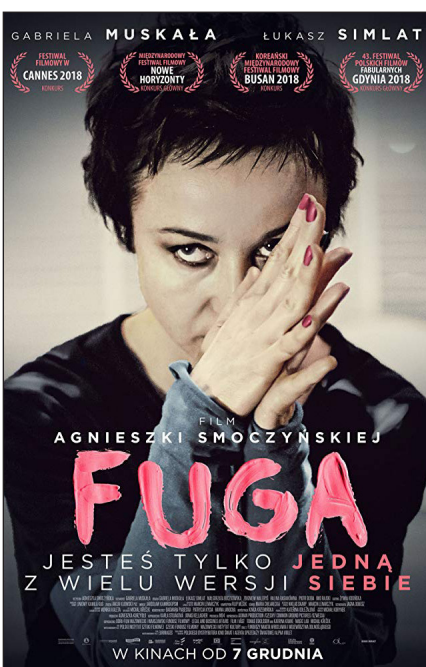
en lui-même. Comme il l'a si bien dit lors de la présentation du film à Montréal, « dans la vie, il faut s'accrocher à quelque chose, il faut savoir qu'après la tempête, il y a le salut. » Nous le croyons.

Cassandro, the exotico ! / Première canadienne / En présence de Cassandro | Cassandro, the exotico! | Version originale anglaise | Réalisé par Marie Losier | France | 73 minutes | 2018

Eduardo Malpica Ramos

Fuga de Agnieszka Smoczynska

La quête de l'identité



Avec plus de 300 films provenant de 62 pays, le Festival du Nouveau Cinéma surprend avec sa programmation comme on peut le découvrir dans sa section Temps Ø qui permet au public de découvrir des films venus d'ailleurs.

Le film Fuga (Fugue) de la réalisatrice polonaise Agnieszka Smoczynska interpelle le spectateur qui découvre un cinéma imprégné de ses propres codes avec comme toile de fond une histoire universelle.

Le drame d'Alicja est de ne pas savoir qui elle est vraiment. Elle est entre les mains des

services hospitaliers depuis deux ans déjà. Son médecin traitant propose de l'emmener dans une émission télévisée pour faire un appel à témoin à qui pourrait la reconnaître.

C'est réussi! Son père la reconnaît et contacte l'émission. Alicja se prénomme en réalité Kinga. Elle est mariée à Krzysztof et elle est la mère du petit Daniel qui a six ans.

L'actrice Gabriela Muskala qui interprète Kinga et Alicja est saisissante dans ce film qui traduit les émotions de douleurs et d'absence dans une quête de la découverte de soi. L'acteur

Lukasz Simlat qui joue le rôle de Krzysztof réussit pour sa part à faire jaillir la souffrance de la perte de l'être cher dans un contexte où les relations du couple sont malmenées par le temps qui passe.

Le film qui a déjà reçu cette année trois récompenses au Festival du Film de Pologne, était nommé au Festival de Cannes, au Festival International du Film de Catalogne et au Festival International T-Mobile New Horizons de Pologne.

Réda Benkoula

VISIBILITÉ, IMPACT PERTINENCE

Diffusez vos publicités avec le journal

L'initiative

Pour en savoir plus, contactez-nous au :

514-360-6267

ou sur : info@linitiative.ca

Visitez notre site web :

www.linitiative.ca



VISIBILITÉ, IMPACT, PERTINENCE

Diffusez vos publicités avec le journal

L'initiative



Pour en savoir plus, contactez-nous au : **514-360-6267**
ou sur : info@linitiative.ca - Visitez notre site web : linitiative.ca